

LES ABSURDITES DE LA METHODE DU COMMENTAIRE COMPOSE

Marion Duvauchel

Professeur certifiée en lettres, docteur en philosophie

Le commentaire composé est l'épreuve massivement choisie au moment des épreuves écrites de français. Elle n'est ni exaltante ni attractive mais la plupart des élèves sont incapables de disserter – faute de la culture générale indispensable, d'une préparation et d'une maîtrise de la langue suffisante. Et ils ne sont pas invités à choisir le texte d'invention faute de préparation.

C'est donc une solution de repli stratégique renforcée par la propagande généralisée selon laquelle avec la méthodologie, on y arrive¹.

La méthode, ce sont des béquilles ou si on préfère un youpala². Quand on sait marcher, on jette les béquilles encombrantes avec bonheur et soulagement. Et si on reprend l'analogie du youpala, l'enfant qui sait marcher hurlerait de colère si on prétendait le remettre dans le siège à roulettes.

Comment expliquer les élèves parviennent rarement à jeter les béquilles et à vraiment expliquer et commenter un texte, c'est-à-dire à écrire ? Il y a quatre grandes raisons :

- ✓ **La méthode n'est pas bonne dans son esprit.** Il n'est pas vrai qu'il suffit de méthode pour expliquer un texte. Pour ça, il faut déjà le comprendre littéralement. Pour comprendre un extrait de roman lié au personnage et à la représentation du monde, il faut avoir lu des romans... Comme pour le théâtre, la poésie et pour le texte argumentatif. La méthode ne vaut que si on a déjà un bagage culturel. La mythologie de la méthode a souvent fait croire qu'on pouvait se dispenser de se constituer une culture comme de tout effort de compréhension. La méthode n'est pas un protocole aux vertus magiques qu'il suffit d'appliquer pour obtenir *ipso facto* une bonne note. Dans le meilleur des cas, elle permet à des élèves sérieux d'obtenir une note moyenne qui leur évite une catastrophe. Généralisée, elle a généralisé la médiocrité et le bachotage.
- ✓ **Et la méthode n'est pas bonne dans certains traits techniques.** Dont en particulier la question de la recherche d'une « **problématique** ». La *problématique* est un terme emprunté à l'épreuve de **dissertation** en philosophie. Par exemple : Pourquoi les hommes se constituent-ils en société ? Pour traiter la question, il faut opérer une sorte de « découpage », définir un « cadre » qui permette de traiter un problème immense. Pour dire quelque chose, il faut construire les limites qui vont vous permettre de répondre à la question. Le texte littéraire n'est pas un libellé de philosophie. Il n'y a pas de « problème » (sauf dans un texte argumentatif, mais alors on entre dans le champ des idées qui est un autre champ). Le terme de problématique déroute au sens plein, il « sort de la route », il dévoie.
- ✓ **Le texte doit pouvoir être converti en images.** (Sauf le texte argumentatif qui a sa rationalité propre). Cela s'apprend et se développe. Tous les enseignants ou presque ignorent ce « code-schitching », faculté de convertir un texte en images. Ce devrait être le premier acte d'un commentaire composé : se représenter ce qui se passe, ou ce qui est décrit.
- ✓ **Les enseignants ne savent pas rédiger un commentaire composé.** L'épreuve n'existe pas au Capes. Ceux qui savent rédiger le font selon le canon des annales (des exercices d'agrégés, d'un académisme effronté et d'une cuistrerie très aboutie) ou la méthode qu'ils apprennent comme ils

¹ La politique de l'EN consiste à imposer aux enseignants une « norme nationale ». Dans le cas où ils s'écarteraient de cette norme, ordre leur est donné de rapidement procéder aux ajustements nécessaires. Dans leur service pendant l'année, mais aussi pour le baccalauréat : cela s'appelle les « commissions d'harmonisation ». L'IPR, dont on ne connaît ni le visage, ni l'activité, leur fournit en revanche généreusement une grille d'évaluation avec une multitude de critères. Cette grille serait tout à fait utile dans l'apprentissage. Elle est nuisible dans son application : tous les pédagogues le savent, plus on multiplie les critères, plus la note augmente. L'évaluation comporte une part de « globalité », visant à apprécier la cohérence d'une « production d'élèves comme on dit et que l'hyper technicisation de l'évaluation a détruite. Et je ne parle pas des « ceintures de compétences », la dernière usine à gaz.

² Un petit siège sur socle à roulette qui permettait à l'enfant de faire ses premiers pas sans tomber trop souvent et qui accélérât l'apprentissage de la marche.

peuvent en s'appuyant sur ce qu'ils ont appris : l'analyse linéaire Et cette méthode n'est bonne ni sans son esprit ni dans certains de ses traits techniques..

Comment faire comprendre aux élèves ce qu'on leur demande ?

Employer des analogies : le texte comme corps articulé et le texte comme pièce à éclairer.

Un corps a une vie propre, il est « animé ». Cette « vie » du texte, il faut en rendre compte. Elle est à la fois interne au texte (c'est sa cohérence) mais elle est « diffuse », le texte communique quelque chose : **une grande intention.**

L'intention, c'est la **colonne vertébrale** du texte. De l'auteur ou de la personne qui parle au nom de l'auteur.

Soit expressive : celle de faire rire, pleurer, d'indigner, de scandaliser ; soit informative : décrire un lieu, une personne, un événement... soit polémique : de dénoncer ; soit de type argumentatif : réfléchir, méditer, convaincre, polémiquer, persuader ; soit de type « textuel » : informer (l'incipit), conclure (l'excipit), opérer une transition, rendre ambigu un personnage, ou le présenter, le faire apparaître, ou le faire agir etc...

Un corps a des **articulations**, qui lui donnent de la souplesse et permettent le mouvement. Ce sont les axes de lecture et sous axes qui rendent compte des grandes articulations du texte, de ce qui l'organise rationnellement, tout en assurant son unité.

Un corps est recouvert de **chair** : il y a la chair des mots. Certains textes sont maigres, voire ascétiques, on ne voit que les os ; d'autres sont gras, tellement qu'on ne voit plus le squelette.

Il faut donc commencer par l'« **anatomie** » du texte, c'est-à-dire l'analyse linéaire. Là, la méthode a raison.

Nota bene : attention. Je fais fonctionner ce qu'on appelle une « analogie ». Entre le texte/commentaire composé et le corps il y a des similitudes. Mais tout n'est pas similitudes.

La seconde analogie est celle du texte **comme pièce inconnue à éclairer**. Il faut y entrer, l'explorer, regarder avec attention, dans le détail comme dans les grandes structures. Pour exposer de manière organisée ce qu'on a vu.

Le commentaire composé, c'est l'ensemble des opérations qui fait de la lumière sur le texte.

Pour ce double travail d'élucidation et de démembrer-remembrement, il faut la culture générale, normalement acquise tout au long des années de collège et un outillage.

Le texte est le matériau, la méthode, ce sont vos **boîtes à outils**. *Et Il faut en apprendre le maniement.*

Les textes se distribuent en ce qu'on appelle des « genres », le théâtre, la poésie, le roman (nouvelles, récits), et en genre argumentatif, genres qu'on a converti en « objet d'étude ».

Pour chacun il y a **une boîte à outils spécialisée**. Pour le théâtre : la tirade, le monologue, l'acte, la scène etc... Pour le roman, le personnage, mais aussi le point de vue, et les affaires narratologiques. Pour la poésie versifiée, c'est la prosodie, la versification... Pour le texte argumentatif...

Et il y a une **boîte à outils transversale**. Elle vaut quel que soit le genre.

Ce sont les **figures de rhétorique** et la **grammaire**.

Il y a des corps maigre, dont on voit presque l'armature, des corps gras, des corps expressifs, des corps retenus... Il y a des corps qui ont de la vivacité, et des corps qui retiennent l'expression...

Les figures de rhétorique vous aident à restituer la singularité de ce corps/texte.

On a les figures de l'excès, - amplification ou intensification- : ça fait un texte qui a de l'énergie.

On a les figures du manque - de la réticence : ça fait un texte pudique, retenu).

Ajoutez les figures d'animation, qui donnent de la vie au texte, l'animent, et on a dispose déjà d'une bonne partie des figures de style³.

Comment mémoriser quelques *éléments méthodologiques liés à la grammaire*.

La langue est constituée d'éléments du discours : il y a en 9. Imaginez que la langue est **une maison**. Il faut y entrer. Pour cela, il y a deux grandes portes : le verbe et le nom. Quatre grandes fenêtres : le pronom, l'adverbe, l'adjectif, la préposition.

Et une petite fenêtre : l'apostrophe.

Enfin, il y a la boîte à outils « **combinatoire d'axes de lecture** ».

Un texte a un thème (l'amour, la guerre, la fuite du temps, la violence, le pouvoir, le deuil), il peut figurer un « *topos* de la littérature (la rencontre amoureuse, le locus amoeni, le personnage à la fenêtre, le lieu infernal, la scène de repas...). Ce thème peut être traité classiquement, mais aussi renouvelé ou transfiguré.

Un texte peut décrire des sentiments (orgueil, respect, haine, amour, révolte, indignation, amertume, nostalgie etc.)

Il choisit une manière de dire, de raconter, avec humour, indignation, en insistant sur le scandale de ce qu'il décrit ou en ironisant : ce qu'on appelle *le « registre »* ou la « tonalité ».

Il a une « forme » définie par l'histoire de la littérature, comme l'apologue (conte, fable, utopie, parabole), ou en poésie le sonnet ou le rondeau. Ou un mode d'expression : le monologue, la tirade, le discours, l'anecdote etc..

Rien qu'avec ces quelques éléments on dispose d'*une combinatoire*, c'est-à-dire un ensemble fini qui permet de construire peut-être pas une série illimitée, mais une très grande série de « plans » de commentaire composé.

Le plan, c'est le système d'articulation le plus efficace et le plus rationnel, celui qui rend compte au mieux du système d'articulation propre au texte.

C'est un peu comme si vous construisez un corps articulé (le commentaire), qui restitue la beauté, l'éclat, ou les bizarreries de cet autre corps que vous avez démembré et éclairé.

³ Ces figures font l'objet d'une acquisition progressive dès le collège. Dès la 6ème on apprend les figures d'animation. En troisième, les élèves connaissent une bonne partie. Mais pas toujours. L'analogie du corps, pour des enfants de 6ème est extrêmement efficace. Comme la langue comme une maison avec des fenêtres. Là encore, c'est une analogie, pas une identité.